

## AVERTISSEMENTS ET PRESAGES DANS *LA MACHINE INFERNALE*

Dans *La Machine infernale*, Jean Cocteau a renouvelé le mythe classique d'Oedipe, notamment en soulignant d'un trait appuyé le rôle de la fatalité. Dès le début de la pièce, le destin des principaux personnages semble tout tracé. Inconscients, comme s'ils étaient enchaînés par une sorte d'irréalité prophétique, Oedipe et Jocaste sont sans cesse poussés l'un vers l'autre jusqu'à la consommation de leur mariage qui consacrerait leur perte.

Certes, les dieux ont multiplié avertissements et présages... Mais dans quel but? Pour faire appel à la lucidité des héros ou simplement pour souligner leur impuissance?

Au début de chaque acte, la Voix, qui n'est nulle autre que celle de Jean Cocteau, constate d'une manière très explicite et sur un ton péremptoire la marche d'un destin implacable: malgré tous leurs efforts pour déjouer les oracles, Oedipe et Jocaste deviendront la proie des dieux cruels:

Jeune homme, Oedipe interroge l'oracle de Delphes.

Le dieu parle: «Tu assassineras ton père et tu épouseras ta mère. Donc, il faut fuir Polybe et Mérope.» La crainte du parricide et de l'inceste le jette vers son destin<sup>1</sup>.

Aucune surprise n'est réservée au spectateur: Cocteau prend plaisir, même, à évoquer des détails qui fonctionnent comme des rouages indispensables dans l'engrenage de la machine infernale de la fatalité: entre autres, l'écharpe rouge avec laquelle Jocaste se pendra et la broche avec laquelle Oedipe se crèvera les yeux:

---

*Littératures*, n° 5 (1990)

<sup>1</sup>. Jean Cocteau. *La Machine infernale*. Paris, Bernard Grasset, 1934, p. 11.

[...] Oedipe arrive au pied du mur.

Le piège se ferme. Lumière est faite. Avec son écharpe rouge, Jocaste se pend. Avec la broche d'or de la femme pendue, Oedipe se crève les yeux.<sup>2</sup>

Cependant, les personnages principaux recevront, tout au long de la pièce, des avertissements et des signes prémonitoires au sujet du danger qui les menace.

Les tout premiers avertissements liés aux apparitions du roi Laïus (réminiscence littéraire évidente d'Hamlet) ne sont pas destinés à Oedipe, mais à la reine Jocaste. Cela dit, le roi mort ne semble nullement avoir le droit de se montrer à celle-ci dans leur appartement. Il déclare aux sentinelles de la ville qu'«il n'est pas libre de se manifester n'importe où, et que les remparts (sont) l'endroit le plus favorable aux apparitions des personnes mortes de mort violente, à cause des égouts»<sup>3</sup>. Ainsi semble s'affirmer déjà la volonté des dieux, dont il faut respecter le sens.

Lors de ses nombreuses apparitions aux soldats, le spectre les supplie de prévenir «en vitesse, par n'importe quel moyen la reine Jocaste et Tirésias»<sup>4</sup>. Mais les soldats restent indifférents à son message, occupés qu'ils sont à s'amuser sur son compte, en essayant par exemple de le toucher ou en lui jetant des fleurs. Leur aveuglement, souligné par l'humour de leur langage et le burlesque de leurs actions, rend l'atmosphère de la pièce presque intolérable.

Le fantôme ne désarme pas pour autant: il tâchera de communiquer avec la reine qui se rend enfin aux remparts. Mais celle-ci se laissera distraire du but de sa visite par la beauté d'un jeune garde âgé de dix-neuf ans, tout comme son fils présumé mort. Le lecteur sent alors que son destin et celui d'Oedipe est déjà en marche. Il ne s'étonne guère de ce que le fantôme n'arrive pas à apparaître à Jocaste, malgré tous ses efforts pathétiques. Elle a choisi de ne pas le voir et de ne pas entendre son avertissement. Et tous ceux qui l'entourent sont aussi momentanément aveugles et sourds à un message devenu inutile.

---

<sup>2</sup>. *Ibidem*, p. 12.

<sup>3</sup>. *Ibid.*, p. 18.

<sup>4</sup>. *Ibid.*, p. 18.

Tout en refusant de voir quelle forme doit prendre son destin, Jocaste n'en capte pas moins avec une espèce de fascination morbide des signes qui lui en révèlent des aspects tragiques. Ces signes sont très nombreux et leur présence contribue sensiblement à la lourde atmosphère de malaise qui règne dans la pièce. Parmi les plus frappants figurent certains objets qui semblent dotés d'une puissance maléfique — il s'agit notamment de l'écharpe rouge et de la broche en or. À plusieurs reprises, Jocaste s'empporte contre ces objets qui «veulent (sa) mort:»<sup>5</sup>

Je suis entourée d'objets qui me détestent! Tout le jour, cette écharpe m'étrangle. Une fois, elle s'accroche aux branches, une autre fois, c'est le moyeu d'un char où elle s'enroule, une autre fois tu marches dessus. Et je la crains, je n'ose pas m'en séparer. C'est affreux! C'est affreux! Elle me tuera!<sup>6</sup>

Très intuitive, comme nous le montrent ses nombreuses autres remarques (ses allusions à l'âge d'Oedipe lors de la nuit de noces, entre autres), Jocaste n'en est pas moins d'une désarmante passivité. Elle ne possède même pas la force de se séparer des objets détestés — ce qui aurait été pourtant si simple.

À la différence de Jocaste, Oedipe ne saisit aucun présage. Mais il reçoit ou peut recevoir des avertissement très clairs. En outre, il peut demander à ceux qui les lui présentent de lui en apprendre plus long sur son destin.

Tandis que Laïus cherche en vain à prévenir Jocaste d'un danger imminent, Oedipe est en train de rencontrer le Sphinx, une belle jeune fille amoureuse de lui, et en outre lasse de tuer des jeunes gens de Thèbes. Elle le dissuade d'épouser Jocaste, qui pourrait être sa mère. Mais il répond avec assurance: «L'essentiel est qu'elle ne le soit pas»<sup>7</sup>, puis il raconte la prophétie de l'oracle et son départ de la maison paternelle. Le Sphinx lui propose alors, avec raison: «Et pourtant, la manière la plus sûre de déjouer l'oracle ne serait-elle pas d'épouser une

---

<sup>5</sup>. *Ibid.*, p. 26.

<sup>6</sup>. *Ibid.*, p. 26.

<sup>7</sup>. *Ibid.*, p. 62.

femme plus jeune que vous?»<sup>8</sup> Cependant, aveuglé par son attirance pour les femmes plus âgées ainsi que par la soif de la gloire, Oedipe brave cet avertissement. Et tout à la fois, il brave la puissance d'un être surnaturel dont le moindre caprice pourrait causer sa perte immédiate. Il ne se doute pas qu'en lui facilitant la victoire qui le précipitera vers son destin, le Sphinx contribue à sa perte ultérieure qui sera beaucoup plus tragique.

D'une façon analogue, Oedipe brave les avertissements de Tirésias. Lorsque celui-ci doit consacrer l'union des souverains, il laisse entendre à Oedipe que les présages lui sont funestes et qu'il a tort d'épouser une femme qui pourrait être sa mère. Mais Oedipe fait la sourde oreille. Il prétend se conformer à la volonté des dieux qui, sur le coup, lui paraissent bienveillants: «[...] Et même si ce mariage dérange les dieux que faites-vous de vos promesses, de votre délivrance, de la mort du Sphinx! Et pourquoi les dieux m'ont-ils poussé jusqu'à cette chambre si ces noces leur déplaisent?»<sup>9</sup> Et comme Tirésias l'incite à réfléchir, tout en le mettant en garde contre l'orgueil qui le grise, Oedipe se jette sur lui et essaie de l'étrangler. Son aveuglement est tel que même la sagesse d'un vieux devin ne parvient pas à le toucher.

De caractères diamétralement opposés, mais complémentaires, Oedipe et Jocaste fonctionnent dans cette pièce comme les deux principaux rouages de la machine infernale du destin. Oedipe, qui peut recevoir des avertissements très précis sur son sort, choisit d'être aveugle —et en aveugle téméraire, il conduit l'action. À vrai dire, il ne rencontre pas d'obstacle: même le redoutable Sphinx lui facilite la victoire qui le précipitera cependant à sa perte.

Quant à Jocaste, elle est, à la différence d'Oedipe, très intuitive, presque voyante —quoique involontairement aveugle à l'avertissement du roi Laïus qui aurait voulu la protéger contre son sort tragique. De plus, elle est totalement passive, comme le démontre bien son incapacité à se débarrasser des objets familiers qui semblent vouloir lui nuire. Terrifiée, mais tout à la

---

<sup>8</sup>. *Ibid.*, p. 63.

<sup>9</sup>. *Ibid.*, p. 88.

fois fascinée par les signes prémonitoires qu'elle capte, elle suit Oedipe dans sa course éperdue vers le malheur commun.

Et une fois le malheur consommé, les rôles se renverseront: ce sera Jocaste, l'intuitive, la voyante, qui, par Antigone interposée, conduira un homme aveugle vers un destin inconnu.

Et puisqu'un tel mécanisme a été mis en place dans un univers où même les êtres surnaturels, tel le Sphinx, ne sont pas libres de leurs actions, il est certain que les avertissements et présages n'ont pas pour but d'éveiller les héros à la lucidité. Ils fonctionnent plutôt comme des signes destinés à souligner, tels les ricanements amers des dieux, l'impuissance totale de l'homme devant son destin. Cette vision très sceptique des choses reflète bien la hantise de la mort chez Jean Cocteau — hantise qui n'est pas due à l'horreur ni à la violence de la mort, mais à son inévitabilité.

